



<b>Nature</b>	Ouvrage papier
<b>Titre</b>	Qu'est-ce qu'habiter ?
<b>Auteurs</b>	Bernard Salignon
<b>Date de publication</b>	2010
<b>Nombre de pages</b>	144
<b>Pays</b>	FR
<b>Editeur</b>	EDITIONS DE LA VILLETTE
<b>Lien internet</b>	<a href="mailto:editions@paris-lavillette.archi.fr">editions@paris-lavillette.archi.fr</a>
<b>Lieu de consultation ou mode d'accès</b>	<a href="mailto:volumen@volumen.fr">volumen@volumen.fr</a>

## Note argumentaire de la contribution

Bernard Salignon, philosophe, professeur d'esthétique, est directeur du département de psychanalyse et de l'équipe de recherche habilitée de l'Université de Montpellier.

Liant philosophie, psychanalyse et architecture, l'auteur interroge comment le concept d'habiter est au cœur de l'habitat, pensé non comme une réponse à un besoin d'abri mais comme une relation existentielle au monde. Il invite à penser l'habitation des hommes - forcément urbaine - comme l'évènement éthique et esthétique qui ouvre à de possibles accords entre la demeure, la ville, la nature, le monde. Pour y parvenir sont requis le soin, l'attention et la bienveillance des décideurs et des concepteurs surtout s'ils ouvrent pour le plus grand nombre soit dans le cadre de l'habitat social.

Le propos repose sur un travail d'enquête sur le logement social à Nancy et à Nîmes notamment, mais il ne s'agit ni de rapporter des descriptions et des entretiens, ni de présenter une méthode d'analyse. En réponse à deux logiques, un accent particulier est porté sur le bassin méditerranéen :

-d'un côté il s'agit de redéfinir à partir des philosophes de l'Antiquité ce qui fait l'essence de la vie collective et du rapport à l'autre

-de l'autre de préciser le chez soi, ce qui relève de l'intime et du privé .

D'où les pages consacrées aux tensions de l'ouvert et du fermé, du caché et du montré avec les figures du seuil, du patio, de la place, manifestant à quel point il s'agit moins, avec le logis, d'enracinement que d'implication critique au monde et de ménagement du vide et de porosités, pour que l'homme y installe son territoire propre. L'auteur invite à lutter contre une certaine modernité qui, à force de dissocier les choses entre elles, a oublié la manière dont tout entre en interaction. Il est donc question de gestes, de parcours, de corps, de mémoire, d'usages, de symbolique, de situation par rapport aux autres, de reconnaissance, du dehors, des jeux d'ombre et de lumière.

La lecture de cet ouvrage est d'une magistrale pertinence pour les acteurs du programme Cooper'actif « Habiter ensemble autrement demain » s'agissant de bien intégrer les leçons des apprentissages et des mobilités : apprendre à habiter à travers la découverte ou la redécouverte de ce qui a pu être ressenti à travers les différents échanges.

Apprendre avec d'autres, ensemble. Si le logement est « intimité », - il permet l'« isolement » tout en bénéficiant du regard sur le « spectacle de la rue » -, c'est à travers les porosités d'avec « les autres », en toute liberté, au hasard des rencontres, que se rétablit l'équilibre nécessaire entre « le dedans et le dehors, le caché et le montré, l'ouvert et le fermé ».

Habiter serait donc un apprentissage collectif permanent tout au long de sa vie.

Le projet Cooper'actif en fournit de bons exemples, à travers les propositions et les expériences de chacun, où il s'est agi de questionner, d'observer, de concevoir, de structurer ensemble l'espace-temps des démarches, et peu à peu d'écrire un projet collectif, notamment en misant sur la co-créativité qui permet d'appréhender la nouveauté inhérente à l'acte d'architecture.

## Mots-clés

ABRI – APPROPRIEMENT- ARCHITECTURE- ATTENTION- BIENVEILLANCE -CONCEPT D'HABITER- CORPS-  
DEDANS -DEHORS – DEMEURE- ENRACINEMENT- ESSENCE DE LA VIE COLLECTIVE- ETHIQUE -ESTHETIQUE -  
FIGURES DU SEUIL, DU PATIO, DE LA PLACE- GESTES -HABITATION URBAINE -INTERACTION -IMPLICATION  
CRITIQUE AU MONDE- JEUX D'OMBRE ET DE LUMIERE- LE CHEZ SOI- L'INTIME -LE LOGIS -LE PRIVE -  
MEMOIRE- MENAGEMENT DU VIDE - METHODE D'ANALYSE- MODERNITE -MONDE -NATURE- PARCOURS -  
PHILOSOPHIE -POROSITES - PSYCHANALYSE - RAPPORT A L'AUTRE- RECONNAISSANCE- RELATION  
EXISTENTIELLE AU MONDE -SITUATION PAR RAPPORT AUX AUTRES -SOIN -SYMBOLIQUE -TENSIONS DE  
L'OUVERT ET DU FERMÉ- TENSIONS DU CACHÉ ET DU MONTRÉ- TERRITOIRE- TRAVAIL D'ENQUETE-  
USAGES -VILLE

## Sommaire

Préface de Chris Younès	7
Introduction	11
Intentions et raisons fondamentales du projet	13
Qu'est-ce qu'habiter veut dire ?	17
PARTIE I	
<b>POUR UNE ANALYSE DES FONDEMENTS DE LA DEMANDE D'HABITER</b>	23
I. Les deux principes en œuvre dans l'habiter	25
II. Comment penser le « chez-soi » en termes d'historialité et d'intentionnalité ?	27
III. L'intentionnalité	27
IV. Le sens du « chez-soi »	30
V. Qu'est-ce qui est essentiel dans l'habiter pour l'architecture ?	32
PARTIE II	
<b>CE QU'HABITER VEUT DIRE</b>	37
I. L'accueil	40
II. L'intime et le commun	43
III. L'espace de l'intime, une archéologie de la notion d'intime	45
IV. Le dedans et le dehors	53
V. Le proche et le lointain	60
VI. L'articulation de l'habitat à la ville	68
VII. La présence dans l'espace habité	73
VIII. Le natal	77
IX. Temps et espace du devenir entre intention et projet	79
X. La réhabilitation dans l'espace du Midi méditerranéen	90
XI. Les destinées de la demande	94
XII. Perspectives théoriques	96
XIII. Les seuils et les espaces intermédiaires	102
PARTIE III	
<b>HABITER, C'EST ACCOMPLIR LE SOL ET L'ŒUVRE DANS L'OUVERT</b>	109
I. Pour une esthétique des usages	111
II. La médiation comme ouverture au projet urbain	123
ÉPILOGUE	
<b>L'APPROPRIEMENT ET L'HABITER</b>	135

## INTRODUCTION

Depuis la naissance de la cité grecque jusqu'à nos jours, l'habitat méditerranéen obéit implicitement et explicitement à des lois, à des modes d'être, à des pratiques où les conceptions architecturales et urbanistiques s'articulent à des usages, des conduites, des comportements individuels et sociaux actuels qui font l'essentiel de notre histoire vécue dans le logement et son environnement.

C'est un premier axe que de comprendre le sens de cette nouvelle façon d'habiter, que ce soit en Grèce, en Espagne, en Italie ou chez nous, qui montre la spécificité d'une telle pratique habitante. Les questions s'échelonnent du site global de la cité jusqu'à l'intime du logement en passant par les dialectiques ombre et lumière, seuil et transition, dedans et dehors, qui définissent le sens profond du rapport de l'homme à son espace habité.

Toutes nos recherches montrent l'importance capitale qu'il y a à réfléchir dès la conception des logements sur ces espaces d'articulations, car ils sont déterminants dans l'« appropriation » du logement autant au niveau individuel que collectif.

Le second axe est de comprendre le sens des relations sociales à l'intérieur d'un quartier, d'un ensemble, d'un lotissement HLM, et de savoir que l'espace méditerranéen est porteur de pratiques et d'usages très précis qui, s'ils sont méconnus, induisent un sentiment d'insécurité, de repli, de rejet, d'ostracisme et d'indifférence, de dégradation et d'abandon. Tout ceci mettant en relief que l'habiter doit s'unir à d'autres conceptions dès le plan de masse.

Un troisième axe est l'attention portée aux espaces extérieurs, dont les fonctions sont multiples : lieu de passage obligé, lieu de rencontre formel, lieu de voisinage sélectif et choisi, espaces transformables selon les saisons et qui, dans le

pourtour du bassin méditerranéen, distribuent le besoin d'intime et la demande de rencontre et de lien social.

Enfin, le quatrième axe consiste à repenser une esthétique méridionale comme moyen de vivre dans une histoire qui donne du sens à ce qu'habiter veut dire et qui permet d'inverser les tendances d'une construction trop monotone, trop stéréotypée, trop uniforme, trop anonyme, qui fait que l'être humain ne reconnaît plus l'attention qu'il espère trouver dans son logement environnant.

Nous savons que ces quatre thèmes dépendent les uns des autres ; et les prendre en compte dès la conception, c'est permettre qu'une autre dimension dans l'« appropriation » des espaces vécus soit possible.

## **V. QU'EST-CE QUI EST ESSENTIEL DANS L'HABITER POUR L'ARCHITECTURE ?**

- L'architecture doit se soucier d'elle-même.
- Habiter, c'est construire l'espace dans l'espace.
- Habiter, c'est construire son temps dans l'espace.
- Habiter, c'est sortir et aussi pouvoir sortir de l'abri sans péril, sans danger, sans menace.
- Habiter, c'est retrouver des racines et créer ses racines.
- Habiter, c'est trouver le lieu où l'on s'endort et où l'on se réveille (symboliquement : le lieu de la vie et de la mort).
- Habiter, c'est le lieu où l'homme garde un repère présent-là-ici-maintenant, pour pouvoir aller vers le devenir.
- Habiter, c'est aussi prendre l'esthétique non pas comme une exposition, mais comme transposition dans la vie/pour la vie.
- Habiter, c'est être ouvert à l'autre ; mon voisin est proche et lointain.
- Habiter, c'est avoir accès à la limite : le dedans et le dehors.
- Rentrer dans son habiter n'est pas synonyme d'entrer dans son appartement.
- L'habiter commence là où commence la représentation de son espace ; plus l'habiter est réduit, moins on l'habite.
- Habiter, c'est habiter ensemble dans la différence.
- Construire l'habiter, ce n'est pas seulement construire un habitat, un logement, un immeuble (on peut vendre son habitat, on ne vend pas son mode d'habiter... On peut quitter son habitat, mais que fait-on de son habiter?).
- L'architecte doit penser globalement le local et non l'inverse.
- L'architecte a à penser ce qu'on transporte dans l'habiter, tant du côté du sujet que du lien social, et la nature de ce lien est multiple : esthétique, éthique, originale, inconsciente...
- L'architecte a, par exemple dans ma région, à penser que le seuil est un lieu, simple et difficile à traduire :
  - le seuil n'est ni du dedans ni du dehors, en même temps qu'il est du dedans et du dehors ;
  - le seuil tient l'habitation dans l'accueil et la réserve.
- L'architecte a à trouver le sens de l'articulation entre :
  - le sujet et l'autre,
  - le logement et l'environnement,
  - l'ensemble et la ville,
  - le jour et la nuit.

- Travailler sur les articulations, c'est travailler sur ce qui fait l'essence du vide ; toute vraie articulation donne à voir ce qu'elle articule, mais se cache elle-même.
- L'architecte doit penser que tout habitant doit retrouver ce qu'il cherche, en sachant que l'homme ne sait pas ce qu'il cherche.
- L'espace de l'habiter n'est appropriable que s'il peut être transformé par les gens qui y habitent.
- L'architecte doit travailler dans son œuvre à sa propre disparition.
- Il en est de l'articulation comme du langage maternel ; on apprend et on donne des mots, plus tard l'enfant fait ses propres phrases.
- L'architecture n'a pas un sens, mais des emplois.
- Tout homme a quitté sa maison de l'enfance, mais pour beaucoup la maison de l'enfance ne les a pas quittés.
- Quand on rentre « chez soi », qu'est-ce que veut dire « chez soi » ?
- L'idée que l'homme se fait du « chez-moi » est simple, mais pas représentable ; c'est du côté de la présence aux choses que se bâtit l'essence du « chez-moi ».
- Quand on part un certain temps de « chez soi », on emporte ce qu'on laisse pour à la fois ne pas le perdre et le retrouver.
- Plus on est loin de son « chez-soi », plus le « chez-soi » est étendu.
- Le « chez-moi » est un sol où les racines sont ce qui me renvoie au même et à l'unité, et ce, d'une façon symbolique.
- Si le « chez-moi » a perdu sa fonction d'accueil et de don, il se nie lui-même.

## CE QU'HABITER VEUT DIRE

Si nous avons décidé, à la suite de diverses réalisations expérimentales, de faire un point sur la possibilité d'élucider ce qu'habiter veut dire, ce point est rendu possible par nos divers travaux et études qui ont jalonné les différents suivis d'expérimentations. Le logement social se trouve actuellement en France en train de rencontrer l'histoire de notre développement culturel, social, économique ; leur devenir réciproque est lié, et cette liaison fait question, tant au sens qu'on peut octroyer au devenir qu'au contenu que peut prendre ce futur.

Ce n'est pas trop s'avancer que de dire que nous arrivons à un tournant. Travailler sur le sens de l'habiter dès la conception, c'est se mettre en position pour prendre ce tournant. Mais nous refusons d'adhérer à l'idée simple que la façon dont l'homme habite est directement liée à des causes économiques et sociales. Nous pensons que ce débat, vieux comme le monde, avait trouvé sa première réponse chez Aristote, qui lui-même l'avait reprise d'Héraclite. Aristote pense que la cité grecque n'a pas été construite pour se préserver simplement des barbares, ni même pour répondre à des besoins économiques et politiques. La Cité est la façon dont l'homme trouve à poser son rapport à la loi, à ce qui fait son essence, et c'est pour cela que l'institution est à la base du mode d'être et d'habiter ensemble, parce que l'homme est un être de langage. L'anecdote d'Héraclite est plus poétique : il reçoit des amis venus le voir à Éphèse afin de s'enquérir de sa philosophie ; en arrivant, ils voient le vieillard assis près du feu en train de faire cuire son pain. Il leur dit : « Voyez, là aussi les dieux sont présents ! » L'être et le foyer (oikos) définissent clairement la manière dont l'homme habite. Habiter, c'est être en relation avec ce qui fait l'essence de l'homme : son rapport aux dieux.

### **Qu'est-ce qui remplace les dieux aujourd'hui ?**

Comment comprendre que la présence des dieux antiques est encore recherchée dans une entreprise qu'il faut analyser ?

Dire que tout habiter doit travailler à accueillir la « symbolicité » d'une population, des habitants individuels et des familles, engage à une réflexion sur ce qui fait le fond de la demande d'habitat. Comment prendre en compte une telle démarche ? Nous proposons une double démarche : d'abord une analyse à partir des travaux des réalisations expérimentales, puis une analyse d'une population urbaine ancrée dans un espace particulier qui a su travailler et inscrire une telle symbolicité.

Nous pouvons dire aussi que nous assistons, sans trop bien le comprendre, à une mise en communauté d'une identité de/dans l'habiter social qui s'ouvre à une double analyse : la première consistant à essayer de comprendre comment un groupe social trouve sa place et la fait en même temps dans son habitat ; la seconde, plus complexe, qui consiste à essayer de saisir les appuis symboliques nécessaires à l'installation dans l'habitat. Il semble que, si les deux composantes ne sont pas réunies, on assiste alors à un dysfonctionnement dans l'espace et dans la vie des habitants.

Préparer ce double appui devient une des préoccupations majeures de notre réflexion sur la conception et l'usage de l'habitat social.

### **Les thèmes fondamentaux de notre démarche**

Nous proposons de mettre en place tout un réseau thématique dont la particularité est qu'il s'appuie en permanence sur nos recherches expérimentales et qu'il essaie d'en théoriser les pratiques.

Les thèmes sont attenants à des conduites et à des intentions que l'habiter doit pouvoir installer, afin de proposer aux futurs habitants des logements sociaux un espace différent qui ouvre à des pratiques habitantes différentes. Entendons que cette volonté de différenciation n'est ni gratuite ni fortuite, elle est déduite des diverses analyses menées sur l'habitat et sur une façon de modifier les conceptions en vue d'un autre essai à la fois plus performant et plus soucieux des clients potentiels.

Les thèmes toucheront donc à tout ce qui se fait jour dans l'habiter des logements sociaux. De la gestion à l'architecture, de la conception des extérieurs aux pratiques individuelles et collectives, de l'installation à la demande de partir, de la conception esthétique à l'inscription dans une région, de la différence entre la famille et le groupe social, du repos et du travail, des enfants et des parents... En fait, tout ce qui se passe synchroniquement dans l'habiter et tout ce qui fait l'espace d'un habitat social.

Penser ces thèmes signifie aussi les penser dans un certain rapport et trouver la dimension fondatrice de ce rapport, car c'est dans le rapport que ce qui se tient doit être rassemblé ; toutes les questions que nous avons tracées doivent effectivement tenir ensemble comme ensemble, sinon nous assistons à un éparpillement néfaste à la conception. C'est pour ces raisons que, dans les expérimentations du programme CUH (Conception et usage de l'habitat), nous insistions sur la présence effective de tous les partenaires dès la réflexion sur les bases génératives de la conception.

Mais afin de pouvoir penser les divers thèmes abordés, ainsi que d'autres possibles, il nous faut trouver des entrées déplaçant un peu le sens des questions qui doivent permettre de sortir du champ déjà trop investi des représentations formelles et anciennes.

Voici quelques-unes des entrées possibles que nous aimerions traiter et qui viennent colorer les thèmes énoncés plus haut :

- les notions d'accueil,
- l'intime et le commun,
- le dedans et le dehors,
- le proche et le lointain,
- l'articulation à la ville (offre urbaine, la culture, les loisirs...),
- le possible et son ouverture (il s'agit de créer un espace qui puisse ouvrir à des pratiques possibles, autant individuelles que collectives),
- la présence de/dans l'espace, la sécurité comme bien-être,
- le devenir et l'appropriation du temps,
- la réhabilitation comme expérience d'appropriation personnelle,
- la destination et l'adresse,
- la donation et l'acceptation des différences (au niveau architectural et inter-humain),
- l'appropriement et l'expérience des lieux (la nature et le ressourcement mythique, le jeu et les loisirs, marcher, se reposer),
- les seuils comme rapport entre le privé et le public, et entre l'architecture et la gestion.
- le devenir des rapports humains, les échanges, les offres, les places des uns et des autres, la représentation que l'on s'en fait,
- les « destinées » des logements sociaux.

Chacun de ces points d'appui sera traité de deux façons : l'une qui sera directement travaillée à partir de l'expérimentation dans les logements sociaux, l'autre qui sera un effort de fonder ce qui fait l'essence de l'habiter pour l'homme.